

I PORTRAIT I

Pierre Bitaudeau, 2^e année à l'ECG : «Je voulais une formation professionnalisante» !

En entendant son ton bien assuré, difficile de croire que Pierre Bitaudeau, étudiant en deuxième année à l'école de commerce et de gestion (ECG) d'Orléans n'a que 19 ans. Il est probable que l'expérience qu'il a pu vivre au Pérou, au travers d'un stage dans l'hôtellerie et l'humanitaire, a forgé son caractère. Originaire d'Angers et habitant Vierzon, ce jeune homme vient de la filière scientifique -qui est l'un des deux profils les plus recherchés par son école. «Je ne me voyais pas continuer dans les sciences et ne me sentais pas capable d'affronter une classe préparatoire» explique celui qui a vu dans l'ECG la possibilité d'une formation ouverte sur de nombreux débouchés et l'international. «Je n'avais pas fait de gestion avant donc tous les concours n'étaient pas pour moi. En plus, il me fallait trouver une école pas trop coûteuse.» Après avoir passé les épreuves à Brive, Nevers et Orléans, Pierre Bitaudeau a opté pour l'ECG de la cité johannique. Un choix motivé par un taux d'insertion de 97% dans les deux mois après la formation. Et surtout, par une quatrième place au classement 2008 des meilleures écoles publié par l'hebdomadaire *Le Point*. Au sein d'une promotion d'une quarantaine d'élèves, Pierre Bitaudeau dit particulièrement apprécier le fait que les intervenants ne sont pas des professeurs mais des professionnels. Et aussi que de vrais liens existent entre anciens et nouveaux élèves. «C'est une école à taille humaine où l'on n'est pas



Pierre Bitaudeau a trouvé dans l'ECG d'Orléans «une école à taille humaine où l'on n'est pas anonyme.»

anonyme» ajoute l'étudiant qui comme ses camarades, possède les coordonnées de ses professeurs et sait qu'il peut compter «sur la solidarité» au sein de sa promotion. Parmi les expériences marquantes d'un cursus à l'ECG, figure le

stage en première année d'exécution qui permet pendant trois semaines de comprendre les contraintes de la production. Souvent réputé pour être une confrontation avec le travail à la chaîne, cette expérience s'est révélée être une vraie

découverte dans le cas de Pierre Bitaudeau car il a effectué son stage aux Arts de la table avec Flavien Bourgeois. «Nous avons une option arts de la table à l'école, qui permet d'acquérir des connaissances sur ce marché» explique le jeune homme. Entre la première et la seconde année d'études, les étudiants ne chôment pas et doivent partir en stage en entreprise à l'étranger pendant deux mois, afin de se familiariser avec les méthodes de travail et approfondir leur deuxième langue. Pour ce brillant élève, la destination fut plutôt exotique puisqu'il fit le choix d'aller avec un camarade et une amie au Pérou. Un peu abandonné par ses contacts sur place, il a dû se débrouiller seul. De cette manière, il a travaillé dans l'hôtellerie l'après-midi et a pu aider l'association Le Bon pasteur en s'occupant d'enfants de 6 à 10 ans dans une bibliothèque installée dans les bidonvilles ainsi que dans un centre pour filles-mères. «On en revient avec un très bon niveau de langue.» Désormais, Pierre Bitaudeau s'apprête à partir en stage dans une société d'aménagement mobilier pour entreprises, car on lui propose «une vraie mission commerciale.» Et il envisage déjà de réaliser son stage de fin d'études au Canada. Après ? «Je compte peut-être continuer encore mes études si je ne trouve pas d'ici là un poste qui me plaît et dont la rémunération me convient» admet celui qui lorgne du côté d'une équivalence avec l'Ecole supérieure de commerce de Tours.